

Un agneau de lait

« Et Samuel prit un agneau de lait, et l'offrit tout entier à l'Éternel en holocauste ; et Samuel cria à l'Éternel pour Israël, et l'Éternel l'exauça » (1 Samuel 7:9).

Il est frappant de constater qu'au moment où le besoin spirituel était le plus grand, Samuel « prit un agneau de lait, et l'offrit tout en entier à l'Éternel en holocauste ». Lors de la première Pâque, l'Éternel avait ordonné à chaque homme de prendre un agneau, selon la taille de sa famille, « un agneau par maison ». Si la maison était trop petite pour l'agneau, on prenait un agneau chez le voisin, en fonction du nombre de personnes. Mais il n'avait jamais été dit : « si une maison est trop grande pour l'agneau ». Samuel a pris le plus petit des agneaux pour toute une nation, ce qui nous rappelle le Christ décrit par Jean Baptiste comme :

« L'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu contemple sans cesse l'œuvre de rédemption de son Fils. À l'époque de Samuel, le besoin spirituel immense d'une nation n'était pas comblé par le sacrifice de beaucoup d'agneaux, mais par un seul petit agneau, préfigurant le sacrifice unique et parfait du Christ.

« Et tout sacrificateur se tient debout chaque jour, faisant le service et offrant souvent les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les péchés ; mais celui-ci, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu » (Hébreux 10:11-12).

Alors que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins se préparaient à attaquer Israël. L'Éternel, touché par la repentance de son peuple, a intervenu par un tonnerre retentissant, semant la confusion chez les Philistins et permettant à Israël de vaincre son redoutable ennemi. A la croix, le Christ a vaincu le pouvoir de Satan, du péché et de la mort. Dieu a choisi Samuel pour devenir le Sauveur d'Israël. Les Philistins étaient soumis et avaient cessé d'envahir le territoire d'Israël. Il est dit : « La main de l'Éternel fut sur les Philistins pendant tous les jours de Samuel ». Israël a reconquis des villes et des terres, et « il y eut paix entre Israël et l'Amoréen ».

Samuel jugea Israël tous les jours de sa vie. Il est intéressant de noter son pèlerinage annuel à Béthel, Guilgal et Mitspa pour juger Israël. Ces lieux étaient des lieux où des stèles étaient érigées. Jacob a érigé une stèle à

Béthel : « Jacob se leva de bon matin, et prit la pierre dont il avait fait son chevet, et la dressa en stèle, et versa de l'huile sur son sommet. Et il appela le nom de ce lieu-là Béthel (la Maison de Dieu) » (Genèse 28:18-19). Guilgal était l'endroit où douze pierres étaient érigées pour rappeler au peuple de Dieu qu'il avait traversé le Jourdain (Josué 4). C'est entre Mitspa et le Schen (le rocher) que Samuel a pris une pierre et l'a appelée Eben-Ezer (pierre de secours), rappelant au peuple : « l'Éternel nous a secourus jusqu'ici ». Ces pierres sont à elles seules un exemple éloquent et illustrent le ministère de Samuel, qui consistait à rapprocher son peuple de Dieu, à le consacrer à vivre pour Dieu et à être aidé par Dieu. Son dévouement et sa sagesse de berger ont transformé sa nation, qui faisait ce qui semblait bon à ses propres yeux, à suivre l'Éternel. Mais la maison de Samuel était à Rama, chez sa mère et son père pieux. C'est là qu'il jugeait Israël et c'est là qu'il a érigé un autel à l'Éternel.

Samuel nous encourage à vivre près du Sauveur, à manifester la vie que nous avons en lui, à puiser notre force et notre sagesse en lui, à témoigner de nos bénédictions spirituelles et à avoir des cœurs qui adorent.

Gordon D Kell